



HAL
open science

Les animaux en géographie. Généalogie et enjeux

Jean Estebanez

► **To cite this version:**

Jean Estebanez. Les animaux en géographie. Généalogie et enjeux. Presses Universitaires de Rennes. Mouvements de géographie. Une science sociale aux tournants, 2021, 2753580987. hal-03910579

HAL Id: hal-03910579

<https://hal.science/hal-03910579>

Submitted on 22 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les animaux en géographie : généalogie et enjeux

Brève épistémologique

Jean Estebanez

Du moins parmi les humains, les opprimés peuvent-ils résister à la ligue des oppresseurs, et, par la solidarité dans la révolte, par l'association dans les efforts, ont-ils déjà remporté mainte victoire ; mais que peuvent les animaux ? Ils ne se mettent point en grève et on ne saurait attendre l'amélioration de leur sort que de l'accroissement graduel de l'intelligence et de la bonté chez leurs éleveurs et maîtres » (Reclus, 1905-1908, p. 246).

Soulignant, au début du 20^e siècle, le rôle important des animaux comme compagnons de travail des humains et en particulier des ouvriers, Elisée Reclus, fidèle à son engagement dans la lutte des pauvres et des dominés, ajoute qu'ils souffrent d'une oppression conjointe, face à laquelle les animaux restent néanmoins démunis. Alors même que le droit des animaux, l'éthique de nos relations avec eux et, plus généralement, la place et la fonction qui leur est attribuée dans les sociétés occidentales sont devenus un problème public contemporain brûlant, le texte de Reclus montre à la fois comment sont posés depuis assez longtemps des interrogations toujours actives et, nous le verrons, comment le cadrage du problème a cependant largement évolué.

Bien sûr, l'œuvre de Reclus fait alors plutôt affaire d'exception, mais montre que les animaux, bien que discrets, ne sont pas absents des travaux de géographes. Plus encore, il vient nuancer l'histoire classiquement déclinée (Bortolamiol *et al.*, 2017 ; Philo, Wolch, 1998) d'un propos s'intéressant dans un premier temps à la localisation des animaux avant de développer des travaux plus réflexifs et critiques, en géographie culturelle, sociale et environnementale, à partir des années 1990.

Le propos de cette brève épistémologique est de revenir, dans un premier temps, sur un panorama de travaux qui constituent la géographie des animaux, puis de revenir sur les questions que posent plus largement les animaux à la géographie contemporaine.

Un bref panorama des travaux constituant la géographie animale dans les mondes anglophones et francophones¹

On trouve dès la fin du 19^e siècle, une série de travaux portant sur des distributions régionales et de modes de vie d'animaux variés, depuis les migrations d'oiseaux (Eagle Clarke, 1896), les habitudes des baleines (Möbius, 1894), les mammifères plus largement (Sclater, 1894) ou les récifs coraliens (Bernard, 1892). Ces approches qui visent à une connaissance des localisations, des milieux et de la place des animaux se structurent en une véritable branche disciplinaire avec *Animal Geography* (Newbiggin, 1913) et la *Géographie des Animaux* de Marcel Prenant (1933). Si les approches s'intéressant aux animaux indépendamment de leurs relations aux humains –la zoogéographie– tendent à disparaître avec les approches de type environnementales, les travaux sur les distributions animales et les milieux ne disparaissent pas pour autant (Bryan, 1997). En parallèle, nous l'avons noté, et même

¹ On pourra lire avec profit, pour compléter cette présentation, la première partie de Bortolamiol *et al.* (2017) et le texte de Philo and Wolch (1998).

s'il ne faut pas en exagérer l'importance, des questionnements de type politiques émergent chez Reclus et Vidal souligne, sans pour autant le formuler en ces termes, la place des émotions et de l'esthétique dans la vie en commun avec les animaux :

« Les solitudes s'animent, et, dit P. Semenov, « les jours que les Kirghizes passent aux pâturages d'été sont les plus beaux de leur vie ». Il y a, en effet, dans ces hauts lieux, un attrait physiologique qui tient à la lumière, à la pureté de l'air et dont la joie se communique aux animaux comme aux hommes » (Vidal, 1911, p. 211)

Dans les études régionales, l'attention aux animaux reste cependant assez limitée et peut, par exemple dans *The Nature of Geography* (Hartshorne, 1939) relever d'un des éléments de l'association qui, avec les plantes, le sol, le climat, les modes de vie permet de déterminer des complexes régionaux. L'attention se porte alors essentiellement sur les animaux domestiques et en particulier les animaux de travail (De Martonne, 1926) qui relèvent de modes de vie différenciés.

Même en mettant en avant les exceptions de certains auteurs et de certains passages, ces études ne se focalisent cependant pas d'abord sur les relations entre humains et animaux, l'essentiel étant de trouver des corrélations naturelles en considérant les animaux comme des objets qu'il est possible de compter et cartographier.

Dès les années 1960, les études en zoögéographie –qui sont alors quantitativement et en terme de label les plus importantes- sont d'ailleurs jugées comme « trop éloignées des problèmes de la géographie humaine » (Davies, 1961, p. 412). S'inscrivant dans le cadre théorique du paysage culturel, proposé par Carl Sauer, Bennett propose en 1960 une géographie culturelle des animaux. Il s'agit de voir comment les humains ont pu influencer le nombre et la distribution des animaux, comment les animaux ont répondu au processus de domestication et, en lien avec les approches de géographie régionale, les animaux ont un rôle majeur dans le complexe local. Il s'agit, en particulier, de documenter la façon dont la domestication animale a eu un rôle essentiel dans le passage d'un paysage naturel à un paysage culturel. Si l'autonomisation de la culture est évidemment problématique, elle permet de mettre au cœur de l'analyse la question des relations entre humains et animaux et de les complexifier, au-delà de relations purement utilitaires. On notera ainsi des travaux questionnant le rôle cérémonial des bœufs en Inde (Simoons, 1968) ou le travail d'Isaac sur la domestication (1970) qui ouvrent clairement un espace de réflexion qui se développe à partir des années 1990, dans la géographie anglophone, puis francophone.

Porté par des croisements importants avec l'économie politique, la théorie sociale, les études culturelles, les études féministe et la critique post-coloniale, les travaux anglophones portent une ambition de décentrement du regard et un discours critique, sensible au rapports de pouvoir, notamment entre humains et animaux (Wolch & Emel, 1995 ; Philo & Wolch, 1998 ; Wolch & Emel, 1998 ; Philo & Wilbert, 2000). Jennifer Wolch propose ainsi (1996) de construire une théorie urbaine transpéciste, consciente du fait que la ville n'est pas uniquement produite par des humains et qu'elle devrait également être construite pour des populations non-humaines. David Sibley (1995) souligne pour sa part combien l'exclusion des étrangers et des minorités se fait en recourant au registre du sauvage et du bestial, c'est-à-dire en les associant aux animaux. De la même manière, Kay Anderson (1997) propose une lecture de la domestication comme un processus qui définit certes les relations des humains avec les animaux mais aussi les relations entre humains en étant étroitement associée à des rapports de genre et de race.

Depuis, ces textes désormais classiques, des ouvrages nombreux (Urbanik, 2012 ; Gillespie et Collard, 2015), des sessions entières des grands colloques disciplinaires, des manuels sont apparus faisant de l'animal un objet d'attention important. Si les travaux sur les lieux physique et symboliques des relations entre humains et animaux sont toujours importants (Urbanik, 2012), on note le déploiement de toute une série de travaux clairement engagés dans une perspective plus normative comme ceux de Gillespie and Collard (2015). Les animaux possèdent des droits et les humains ont des devoirs vis-à-vis d'eux qui doivent conduire à bannir certains types de pratiques, comme l'abattage pour la production alimentaire. En ce sens, certains travaux de la géographie anglophone s'inscrivent clairement dans les *Animal Studies* en affirmant la nécessité d'une posture centrée sur les animaux, comme acteurs sociaux et politiques (et non plus sur la relation humain-animaux) et d'une structuration des savoirs cadrées par des ambitions normatives pro-animaux (Michalon, 2017). Sans toujours se distinguer du reste des disciplines mobilisées dans le *studies* par son questionnement, la géographie apparaît tout de même attentive à des formes de variation selon les contextes spatiaux, aux dispositifs élaborés pour les gérer (zonages, parcs, systèmes de régulation...) et aux enjeux liés à la juste place des animaux.

Dans le monde francophone, Nathalie Blanc et Marianne Cohen (2002) proposent de redéfinir une géographie humaine qui intègre l'animal dans toutes ses dimensions, et non uniquement comme le support de représentations humaines. Augustin Berque (2000) s'intéresse aux mondes animaux, à partir des travaux de Von Uexküll, pour penser le milieu humain. Ces réflexions théoriques sont contemporaines de travaux très documentés comme *Le Paysage animal* de Xavier de Planhol (2004) dans lequel les notations sur les milieux comme sur la dimension symbolique des relations entre humains et animaux abondent. De la même manière, des travaux contemporains existant à la fois en valorisant des éléments relevant d'approches écologiques (Bortolamiol *et al.*, 2017a) et des approches dont la dimension est d'abord sociale, au moins dans son propos général (Estebanez *et al.*, 2013). On peut ainsi trouver des travaux, toujours relativement peu nombreux, et moins structurés que dans le champ anglophone, qui apportent des éléments sur les réserves naturelles (Bortolamiol *et al.*, 2017b ; Marchand, 2016), la gestion durable de la faune sauvage (Poinsot, 2008), les introductions d'animaux hors de leur milieu d'origine (Berthier *et al.*, 2017), la mobilisation des bases de données pour renseigner la présence animale (Godard *et al.*, 2017), des modèles de simulation agent pour évaluer les conséquences d'aménagements (Jolivet *et al.*, 2015), la cohabitation avec la grande faune (Guillerme *et al.*, 2009). A de rares exceptions près, ces travaux n'apparaissent jamais uniquement ancrés dans des approches purement culturelles ou au contraire naturalistes.

Si les travaux peuvent porter des plaidoyers pour le maintien de conditions de la vie en commun (Gardin *et al.*, 2018), au contraire pour le maintien d'espaces peu ou pas anthropisés (Godet, 2017), pour la mobilisation de mode de gestion de la faune favorisant la chasse (Poinsot, 2009), ils ne s'inscrivent pas dans le champ des *studies* et de leur ambition à la fois interdisciplinaire mais aussi normative. Cela explicite peut-être la moindre place des études féministes, postcoloniales mais aussi éthique dans les travaux en géographie des animaux francophone.

Enjeux et questionnements

La première question centrale est celle d'une redéfinition du social comme n'étant plus seulement ce qui relève des sociétés humains, d'une collection de disciplines, ni même un ensemble d'objets, voire de phénomènes mais un type de connexions pas toujours pré-formaté par un ordre humain (Buller, 2014). Si, par ailleurs, comme le font de nombreux travaux anglophones, on suit les propositions de

Philippe Descola ou Tim Ingold qui présentent et légitiment l'idée que des entités non-humaines puissent être dotés d'agentivité - une capacité de réflexion et d'action autonome- c'est l'ensemble de la discipline qui doit être repensée. Doit-on ainsi redéfinir la géographie humaine comme le suggère en particulier Sarah Whatmore (2002)?

Réfléchir aux relations entre humains et animaux amène en effet à poser un regard critique sur les questions classiques du « propre de l'homme », et donc, de manière sous-jacente, sur le couple nature/culture. La déstabilisation progressive de ce qui était érigé comme des éléments de distinction signalant l'exceptionnalité humaine (les outils, l'intelligence, la coopération, le politique...) notamment par la primatologie et l'anthropologie questionne en effet directement la dichotomie sciences naturelles/sciences sociales, dans laquelle la géographie avait finalement choisi de se ranger. Si les animaux ne sont plus du côté de la nature, si le social se trouve également chez d'autres vivants que les humains et si, pour autant, il y a bien une dimension physique au monde, qui concerne aussi les humains, ce sont les formes même d'organisation du savoir qui sont remises sur le métier. A cet effet, Sarah Whatmore propose par exemple de réfléchir à une géographie hybride (2002) –même si on peut se demander si l'hybridité est un réel dépassement du couple nature/culture- et à une géographie plus qu'humaine (2006) afin de ne plus limiter le champ du social aux êtres humains.

Le paysage, les villes, le travail, les systèmes de productions, les écosystèmes se transforment en effet si les animaux y trouvent leur place et plus encore s'ils en deviennent des acteurs, comme les éléphants qui deviennent des méga-jardiniers de forêts tropicales denses (Lainé, à paraître 2020) ou des bâtisseurs de bon nombre de cités contemporaines (Estebanez, 2015). Sans même trancher la question de l'agentivité, les éditeurs du numéro des *Annales de Géographie* sur le territoire des humains et des animaux (Bortolamiol *et al.*, 2017), dans une approche articulant géographie et écologie considèrent que la prise en compte des animaux implique de considérer un « triptyque dont toutes les parts sont d'égale importance [à savoir] les humains engagés dans l'interaction étudiée, les animaux interrogés dans l'interaction étudiée et la situation socio-spatiale dans laquelle cette interaction se déroule » (p. 396)

Un second enjeu relève de questions méthodologiques. Quels outils mobiliser pour prendre en compte les animaux, d'autant plus si on les considère comme des acteurs ? Quelle est ainsi la légitimité scientifiques de parler de, avec, sur les animaux (Buller, 2015a) ?

Certains auteurs ne mobilisent pas particulièrement d'outils neufs pour parler des animaux (Poinot, 2009) considérant –avec raison - que les méthodes classiques permettent de dire des choses intéressantes à leur propos. D'autres mobilisent des outils développés pour d'autres usages (SIG, télédétection, GPS) pour proposer des analyses qui ne changent pas grand-chose à la façon dont les animaux sont considérés depuis le zoogéographie – des données mesurables et cartographiable (voir, par exemple, Jolivet *et al.*, 2015), ce qui n'empêche pas, là non plus, la production de résultats intéressants. Enfin, d'autres encore, en cherchant à rendre compte des animaux comme agents, voire comme sujets, proposent de mobiliser les séquences filmées et les descriptions ethnographiques (Lorimer, 2010a) de situation singulières d'une rencontre avec un animal, comme on en trouve dans les travaux récents de Donna Haraway (2008). Le langage n'est en effet pas l'unique vecteur d'une empathie qui passe aussi par le corps et de formes de vitalité commune (Lorimer, 2010b). Il est ici intéressant de souligner que cette géographie des animaux s'articule parfaitement avec le retour du matériel et d'approches relationnelles dans la discipline (Whatmore, 2006). Enfin, d'autres auteurs préfèrent rechercher de méthodologies réellement trans-espèces qui cherchent à combiner l'éthologie cognitive, l'anthropologie sociale et l'ethnométhodologie (Barua, Sinha, 2017), même si cet objectif semble encore assez hypothétique dans la pratique.

Un dernier enjeu important est la question du politique, des droits et de la justice. S'agit-il simplement de prendre à nouveau en compte les animaux ou l'objectif est-il de proposer une nouvelle cosmopolitique qui soit moins anthropocentrée (Buller, 2015b) ?

La question peut se poser sous la forme d'un appel à respecter la territorialité des animaux (Philo et Wilbert, 1998) en évitant de toujours les conformer à nos systèmes d'organisation, soit en les accueillant, y compris dans les espaces urbains (voir, par exemple, Blanchard, 2016), mais aussi en les laissant vivre dans des espaces où ils ne sont pas pourchassés ou menacés par l'extension de l'habitat humain (Godet, 2017). Elle peut aussi être traitée en s'intéressant à la place des animaux dans le capitalisme industriel (Gardin, 2013), en documentant la mise à mort des animaux dans ce système (Boukala *et al.*, 2019) ou en analysant les fondements théoriques du droit des animaux et leur horizon de justice (Gardin *et al.*, 2018). Enfin, la question éthique peut être portée par une pensée s'affirmant comme critique et engagée, dans le cadre des *Animal Studies* (Gillespie, Collard, 2015).

Jérôme Michalon (2017) propose ainsi de voir la montée en studies comme un processus de subjectivation, dans lequel on passe d'animaux-objets à de véritables sujets, avec l'émergence d'une exigence de justice. En réévaluant la place et le rôle des animaux dans les sociétés humaines, c'est le point de vue des minorisés qui est réhabilité, tout comme il a pu l'être dans les recherches féministes, qui sont explicitement convoquées. Cette mise en perspective doit alors précéder une phase réparatrice dans laquelle il faut désormais se comporter en militant tout autant qu'en scientifique. On notera, là aussi, un écart important entre les travaux anglophone, où cette approche, bien que relativement marginale encore, existe et les travaux francophones, dans lesquelles les questions ne sont pas posées en ces termes.

Bibliographie :

Anderson Kay, 1997, "A walk on the wild side: a critical geography of domestication", *Progress in Human Geography*, 21, pp. 463-485

Barua Maan, Sinha Anindya, 2017, "Animating the urban: an ethological and geographical conversation", *Social & Cultural Geography*

Bennett Charles F., 1960, « Cultural animal geography: an inviting field of research », *Professional Geographer*, 12, 5, pp. 12-14

Bernard Augustin, 1892, « Océanographie (I) », *Annales de Géographie*, 2, pp. 199-217

Berque Augustin, 2000, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin

Berthier Alizé, Clergeau Philippe, Raymond Richard, 2017, « De la belle exotique à la belle invasive : perceptions et appréciations de la perruche à collier (*psittacula krameri*) dans la métropole parisienne », *Annales de Géographie*, 4, 716, pp. 408-434

Blanc Nathalie, Cohen Marianne, 2002, « L'animal : une figure de la géographie contemporaine » in Staszak, J.-F. (éd.), *La place de l'animal*, Paris, L'Harmattan, p. 25-40

Blanchard Christophe, 2016, « Les propriétaires de chiens à la rue. Retour sur un binôme indésirable dans la ville », *Géographie et Cultures*, 98, pp. 47-64

- Bortolamiol Sarah, Raymond Richard, Simon Laurent, 2017a, « Territoires des humains et territoire des animaux : éléments de réflexion pour une géographie animale », *Annales de Géographie*, 4, 716, pp. 387-407
- Bortolamiol Sarah, Cohen Marianne, Krief Sabrina, 2017b, « Territoires protégés, humains et chimpanzés. Une lisière fluctuante dans le temps et dans l'espace », *Annales de Géographie*, 4, 716, pp. 435-463
- Boukala Mouloud, Givre Olivier (eds), 2019, « Morts animales en perspectives », *Frontières*, 30, 2
- Bryan Brett A., 1997, « A generic method for identifying regional koala habitat using GIS », *Australian Geographical Studies*, 35, pp. 125-139
- Buller Henry, 2014, « Animal Geography I », *Progress in Human Geography*, 38, 2, pp. 308-318
- Buller Henry, 2015a, « Animal Geographies II: Methods », *Progress in Human Geography*, 39, 3, pp. 374-384
- Buller Henry, 2015b, « Animal geographies III: Ethics », *Progress in Human Geography*, 40, 3, pp. 422-430
- Davies J. L., 1961, « Aim and method in zoogeography », *Geographical Review*, 51, 412-417
- De Martonne Emmanuel, 1926, *Principle of human geography by Paul Vidal de la Blache*, London, Constable
- De Planhol Xavier, 2004, *Le paysage animal. L'homme et la grande faune : une zoogéographie historique*, Paris, Fayard
- Eagle Clarke William, 1896, « Bird Migrations in the British Isles: its geographical and meteorological aspects », *Scottish Geographical Magazine*, 12, pp. 616-626
- Estebanez Jean, Gouabault Emmanuel, Michalon Jérôme, 2013, « Où sont les animaux ? Vers une géographie humanimale », *Carnet de géographes*, 5
- Estebanez Jean, 2015, « Pour une ville vivante ? Les animaux dans la fabrique de la ville, histoire d'une requalification partagée », *Histoire Urbaine*, 3, 44, pp. 5-20
- Gardin Jean, 2013, « Elevage 2.0. Etats des lieux de l'informatisation du métier d'éleveur en système extensif », *Géographie et Cultures*, 87, pp. 19-36
- Gardin Jean, Estebanez Jean, Moreau Sophie, 2018, « Comme une biche tétanisée dans les phares de la bagnole : la justice spatiale et les animaux », *JSSJ*
- Godard Vincent, Capon Mary, 2017, « Interroger les bases de données géographiques pour mieux renseigner les territoires de cohabitation entre l'animal et l'humain », *Annales de Géographies*, 4, 716, pp. 464-491
- Godet Laurent, 2017, « Les oiseaux anthropophiles : définition, typologie et conservation », *Annales de géographie*, 4, 716, pp. 492-517
- Gillespie Kathryn, Collard Rosemary-Claire, (eds), 2015, *Critical Animal Geographies: Politics, Intersections and Hierarchies in a Multispecies World*, New York, Routledge

Guillermé Sylvie, Maire Eric, Moppert Béatrice, Hinnewinkel Christelle, 2009, « Cohabiter avec la grande faune dans le sud de l'Inde : opportunité ou menace ? », *Géographie et Cultures*, 69, pp. 59-79

Haraway Donna, 2008, *When species meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press

Hartshorne Richard, 1939, *The nature of geography: A critical survey of current thought in the light of the past*, Lancaster, Association of American Geographers

Isaac Erich, 1970, *Geography of domestication*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall

Jolivet Laurence, Cohen Marianne, Ruas Anne, 2015, « Évaluation des conséquences d'aménagements d'infrastructures sur les déplacements d'animaux. Définition et expérimentation d'un modèle de simulation agent », *Cybergeo*

Lainé, Nicolas, à paraître 2020, « For a New Conservation Paradigm: Interspecies Labour. Examples from Human-Elephant Working Communities », in Porcher Jocelyne, Estebanez Jean (eds), *Animal Labor. A new Perspective on Human-Animal Relations*, Bielefeld, Transcript-Verlag

Lorimer Jamie, 2010a, "Moving image methodologies for more-than-human geographies", *Cultural Geographies*, 17, 2, pp. 237–258

Lorimer Jamie, 2010b, "Elephants as companion species: the lively biogeographies of Asian elephant conservation in Sri Lanka", *Transactions of the Institute of British Geographers*, 35, 4, p. 491-506

Marchand Guillaume, 2016, « Analyse de la dimension spatiale des conflits homme/faune sauvage dans la réserve de développement durable de la rivière Uatumã (Amazonas, Brésil) », *Cybergeo : European Journal of Geography*

Michalon Jérôme, 2017, « Les *Animal Studies* peuvent-elles nous aider à penser l'émergence des épistémès réparatrices », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11, 3, pp. 321-349.

Möbius C., 1894, "The geographical distribution and habits of whales", *Geographical Journal*, 4, pp. 266-268

Newbigin Marion Isabel, 1913, *Animal geography: The faunas of the natural regions of the globe*, Oxford, Clarendon

Philo Chris, Wolch Jennifer., 1998, « Through the Geographical Looking Glass: Space, Place, and Society-Animal Relations », *Society and Animals*, 6, 2, pp.13-118

Philo Chris, Wilbert Chris, 2000, *Animal spaces, beastly places*, New York/London, Routledge

Poinsot Yves, 2008, « Les enjeux géographiques d'une gestion durable de la faune sauvage en France », *Annales de Géographie*, 5, 633, pp. 26-47

Poinsot Yves, 2009, « Protection de la grande faune et territoires : deux modèles de gestion dans la cordillère cantabrique », *L'Espace géographique*, 4, 38, pp. 289-302

Prenant Marcel, 1933, *Géographie des animaux*, Paris, Armand Colin

Reclus Elisée, 1905-1908, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle

Sclater William Lutley, 1894, « The geography of mammals, No. I: introductory », *Geographical Journal*, 3, pp. 95-105

Sibley David, 1995, *Geographies of exclusion: Society and difference in the West*, London, Routledge

Simoons Frederick, Elizabeth, 1968, *A ceremonial ox of India*, Madison, University of Wisconsin Press

Urbanik Julie, 2012, *Placing Animals: An Introduction to the Geography of Human-Animal Relations*, Lanham, Rowman & Littlefield

Vidal de la Blache Paul, 1911, « Les genres de vie dans la géographie humaine », *Annales de Géographie*, 20, 111, pp. 193-212.

Whatmore Sarah, 2002, *Hybrid Geographies: Nature, Culture, Spaces*, Thousand Oaks, Sage

Whatmore Sarah, 2006, "Materialist returns: practicing cultural geography in and for a more-than-human world", *Cultural Geographies*, 13, 4, pp. 600-609

Wolch Jennifer, Emel Jody (Eds.), 1995, "Bringing the animals back", *Environment & Planning D: Society and Space*, 13, 631-760

Wolch Jennifer., 1996, "Zoöpolis", *Capitalism, Nature, Socialism*, 7, pp. 21-48

Wolch Jennifer, Emel Jody (Eds.), 1998, *Animal geographies: Place, politics and identity in the nature-culture borderlands*, London, Verso

Biographie

Maître de conférences en géographie sociale et culturelle à l'Université Paris-Est Créteil (Lab'Urba – EA 3482), Jean Estebanez s'intéresse plus particulièrement aux relations entre humains et animaux à travers trois dimensions principales : le travail (voir, à ce propos, avec Jocelyne Porcher, *Animal Labor. A new Perspective on Human-Animal Relations*, 2020, Transcript-Verlag), la mise à mort des animaux (voir le numéro spécial de la revue *Frontières*, 2019) et la place des animaux dans la fabrique de la ville (voir les deux numéros spéciaux sur les animaux et la ville de la *Revue d'Histoire Urbaine*, 2015 et 2016).